

bilieux, encadré d'une chevelure et d'une barbe noires, est énergique. M. Sallé pouvait se livrer avec ce modèle à toutes les énergies et les rudesses de son pinceau; il l'a fait avec une grande franchise, et je dois ajouter avec un plein succès. M. Sallé, comme son modèle, vient de recevoir les palmes académiques; est-ce au portrait de M. Nolot qu'il doit cette distinction, à laquelle nous sommes d'ailleurs heureux d'applaudir?

Le portrait du Dr Teissier exposé par M. DE LA BRÉLY au précédent Salon m'avait fait croire que cet artiste se décidait enfin à mettre de vrais corps humains sous les costumes qu'il brosse avec un art si merveilleux. Mais où est le portrait d'antan? M. de la Brély s'est remis avec plus d'ardeur que jamais à l'étude du mannequin et de la baudruche soufflée; car toutes les jeunes mères avides de maternité qui se pâment devant *l'Éducation d'un brave* (103) ne me feront jamais croire que ce bonhomme-là soit en chair et en os. Quant à sa tunique de velours gris, je jure que c'est du vrai velours rapporté sur la toile.

Combien supérieur, malgré sa tonalité générale un peu terne, le portrait de M. le Dr Paillason, par M<sup>me</sup> COLLOMB-AGASSIS (177)! Voilà la vérité et la vie. On sent, dans la pose abandonnée, dans le sourire discret de la figure, dans ces fortes mains largement étalées sur les genoux, la ressemblance criante du modèle.

A noter encore deux portraits de femme, l'un de M. HIRSCH (312), trop froid; l'autre de M<sup>lle</sup> Sophie OLIVIER (451), trop chaud; tous deux d'un bon dessin.

\*  
\* \*

M. COMTE est resté le dernier survivant de l'École désignée dans la première partie de ce siècle sous le nom d'*École lyonnaise*. On retrouve dans son tableau de cette année, *Le Nid* (178), ce soin minutieux du détail, ce souci de la perfection qui caractérisaient les œuvres des Fleury Richard et des Revoil. Ce polissage, malheureusement, va rarement sans une certaine froideur que les chefs de l'École eux-mêmes n'ont pas toujours su éviter, et qui est le seul défaut du tableau de M. Comte.